Norois

Environnement, aménagement, société

257 | 2020

**Migration, environnement, risque côtier, œnotourisme,
gouvernance**

Marion LEMOINE-SCHONNE et Matthieu LEPRINCE (dir.),
*Être un chercheur reconnu ? Jugement des pairs, regards
des publics, estime des proches*

Antonin Margier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/norois/10609>

DOI : 10.4000/norois.10609

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

Pagination : 89-90

ISBN : 978-2-7535-8323-8

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Antonin Margier, « Marion LEMOINE-SCHONNE et Matthieu LEPRINCE (dir.), *Être un chercheur reconnu ? Jugement des pairs, regards des publics, estime des proches* », *Norois* [En ligne], 257 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 21 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/norois/10609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.10609>

Tous droits réservés

COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

Marion LEMOINE-SCHONNE et Mathieu LEPRINCE (dir.), *Être un chercheur reconnu? Jugement des pairs, regards des publics, estime des proches*, Rennes, Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne – Presses Universitaires de Rennes, 2019, 201 p.

À l'heure où l'épidémie liée au coronavirus a montré la nécessité d'une recherche réactive, soutenue et financée par les pouvoirs publics, les responsables politiques semblent s'obstiner à poursuivre une logique de néolibéralisation de la recherche et à faire passer une *Loi de programmation pluriannuelle de la recherche* – pourtant largement contestée dans les rues l'hiver dernier – qui risque de fragiliser encore davantage la recherche et les conditions du métier sur le long terme. Dans ce contexte, questionner les modalités de reconnaissance des chercheurs constitue une clé de lecture intéressante pour comprendre les évolutions et les mutations de ce singulier métier. Car, c'est bien face à une délégitimation progressive du statut de chercheur que se manifestent avec force des désirs de reconnaissance. Bien qu'il soit encore valorisé socialement, le métier d'enseignant-chercheur suscite en effet, selon différentes enquêtes, des insatisfactions récurrentes, qu'elles touchent, entre autres, au revenu ou au manque de reconnaissance de la communauté scientifique¹. C'est donc aux différentes formes de reconnaissance des chercheurs, depuis le cercle familial jusqu'à l'espace médiatique, que s'intéresse cet ouvrage à travers le croisement des témoignages d'une vingtaine de chercheurs de statuts différents

et issus d'une diversité de disciplines des sciences humaines et sociales. Bien que ce livre s'adresse plus particulièrement aux chercheurs, la diversité des formes de ces témoignages rend la lecture agréable et accessible à un large public, qu'il s'agisse d'étudiants dont le métier les attire ou plus simplement de lecteurs curieux de comprendre les réalités qui se cachent derrière ce beau nom de « chercheur ».

L'une de ces formes de reconnaissance passe par la diffusion de ses travaux auprès du grand public, ce à quoi se prête aujourd'hui une partie croissante de chercheurs. Cependant, le bénéfice d'une telle pratique ne va pas de soi et peut même parfois créer une forme de « délégitimation » scientifique, comme l'illustre le témoignage de J.-C. Kaufmann, « moqué » par ses pairs du fait de son succès médiatique et de sa volonté d'ouvrir des savoirs, parfois obscurs, vers un public plus large, en en modifiant le ton et la forme. Ce procès en illégitimité, du fait d'un succès au-delà des sphères académiques, est ressenti également par J.-M. Colard, dont la « double existence » de seiziémiste et de critique d'art contemporain aux *Inrocks* a parfois joué contre lui et lui a parfois été reproché. Ces témoignages mettent en lumière l'ambiguïté de cette stratégie de reconnaissance, entre cette injonction grandissante à sortir des amphithéâtres pour aller vers le « grand public » et la déconsidération académique ressentie par ceux qui se prêtent à ce jeu.

1. Faure Sylvie *et al.*, 2005. Enquête exploratoire sur le travail des enseignants-chercheurs. Vers un bouleversement de la table des valeurs académiques? Rapport d'enquête (cité dans l'introduction).

Car, la reconnaissance par les pairs, qui prend des formes variées et nombreuses – nombre de publications, encadrement de thèses, obtention de financements prestigieux, etc. – demeure une condition indispensable de l'entrée dans le métier et de la progression de carrière. Pour certains, il s'agit en effet d'un défi perpétuellement renouvelé (S. Maljean-Dubois), rendant stimulant ce métier où le désir de reconnaissance ne s'arrête jamais et pousse en permanence à se dépasser, même chez des chercheurs reconnus. Mais pour d'autres, cette exigence de reconnaissance (et les difficultés à l'obtenir) peut constituer un obstacle au plaisir d'exercer et inciter à quitter le monde académique (M. Boizard). À cet égard, plusieurs témoignages s'accordent, souvent en le regrettant, sur le fait que la pédagogie n'entre pas dans cette reconnaissance par les pairs et qu'elle n'est pas toujours pas assez valorisée « dans la carrière d'enseignant-chercheur, ni par l'institution, ni par les instances d'avancement comme le CNU » (p. 87).

Une autre forme de reconnaissance renvoie à celle du public cible des enquêtes. En effet, la spécialisation des chercheurs découle généralement d'un engagement militant ou d'un intérêt particulier pour un sujet de société. Qu'il s'agisse de travaux sur le genre (F. Bugnon), sur la participation citoyenne en urbanisme (J. Zetlaoui-Léger) ou la langue bretonne (M. Thomas), l'immersion et la compréhension d'un terrain produit des résultats susceptibles de nourrir

en retour les actions de collectifs locaux et d'orienter des politiques publiques ou des interventions urbanistiques. Les exemples abordés dans l'ouvrage illustrent l'intérêt de déployer sur le terrain des savoirs acquis à travers la recherche et témoignent de l'importance de ce type de reconnaissance, souvent plus forte et plus immédiate que celle par les pairs.

En révélant la complexité et l'ambiguïté des formes de reconnaissance, cet ouvrage témoigne donc de la condition actuelle du métier de chercheur. Les dernières pages reviennent notamment sur l'essor et la puissance des indicateurs, corrélatifs à ce besoin de quantifier la reconnaissance. Or, « ces indicateurs sont multiples, se concurrencent, et il ne se trouve aucune autorité en position de monopoliser le pouvoir d'ordonner, de classer, de hiérarchiser ces indicateurs » (p. 197). Pourtant, quelle que soit leur légitimité, ces indicateurs participent à créer des hiérarchies, entre celles et ceux qui accumulent de la reconnaissance et les autres qui en manquent et sont alors freinés dans leur évolution de carrière. Les indicateurs deviennent, du fait de la croyance partagée en leur vérité, « un excellent moyen d'inciter à bas coût les chercheurs à travailler toujours plus » (p. 200), la reconnaissance devenant alors une inquiétude et une nécessité s'inscrivant pleinement dans des logiques de plus en plus concurrentielles.

Antonin MARGIER
Université de Rennes 2